

ABONNEMENT.
Pour l'année,.... 12s-6d.
six mois.... 6s-3d.
(payable d'avance.)
non compris les frais de
Poste.

Pour ceux qui ne se con-
formeront pas à cette con-
dition l'abonnement sera
de 15s. payable par se-
mestre. Ceux qui veulent
discontinuer sont obligés
de donner avis un mois
avant la fin du semestre,
et de payer ce qu'ils doi-
vent.

A Montréal, on s'abon-
ne chez E. R. Fabre, ecr.
3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Imprimé et Publié par { JACQUES CREMAZIE, Avocat, Relacteur, } Propriétaires.
{ STANISLAS DRAPEAU, Imprimeur, }

PRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-des-
sous..... 2s-6d.
Dix lignes et au-des-
sous..... 3s-4d.
Chaque insertion subsé-
quente, le quart du prix.
Au-dessus de dix lignes
4d. la ligne.

Les annonces non
accompagnées d'ordre se-
ront publiées jusqu'à avis
contraire.

Les lettres, correspon-
dances, etc., doivent être
adressées, France de part,
à STANISLAS DRAPEAU et
C^{ie}, Rue St. Famille,
côte De Léry, No. 11.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry, No. 14.

Québec, Vendredi, 9 Juin, 1848.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry No. 14.

PENSÉES

Sur le Christianisme.

MORALE.

PAR M. BROZ.

XIX.—Pour soutenir dans la route du bien nos pas qui chancellent, le plus puissant moyen est la conviction de cette vérité que Dieu, toujours et partout présent, voit nos actions, entend nos paroles et connaît nos pensées. Dans ce juge inévitable à qui rien n'est caché, bientôt le Christianisme, nous fait trouver et chérir un Père dont la bonté se plaît à veiller sur notre destinée : alors naît ou se développe la confiance en Dieu.

Heureux qui dans la vie s'abandonne à cette confiance, que la raison nous conseille et que la grâce inspire ! Nous savons si peu ce qui nous est utile ; tant d'événements que nous avons appelés de nos vœux, hâtes de nos efforts, ont eu des suites déplorables ; tant d'autres qui nous effrayaient nous ont apporté des biens inattendus ? Soyons moins agités de désirs et de craintes ; prenons confiance en ce que voudra notre Père.

Le vrai chrétien est à l'abri des maux que nous attirer nos passions ambitieuses, cupidités, vindicatives ; il ignore les soucis et les peines qu'impose la tyrannie des jugements du monde ; il n'éprouve que les douleurs inévitables de ce séjour passager, et sa confiance en Dieu les adoucit. La plus cruelle est causée par la perte d'un être dont les vertus et l'affection nous étaient nécessaires ; mais la confiance en Dieu nous fait apercevoir au séjour de paix l'Être que nous regrettons, et près de lui, la place que nous pouvons obtenir.

Il y a de vives souffrances du corps que l'art est impuissant à calmer ; on a vu la confiance en Dieu les transformer en moyens de bonheur. Le chrétien les accepte comme une preuve destinée à la purifier par le courage et la résignation. Les douleurs s'éteignent pour lui, la sérénité renaît sur son front, lorsqu'il exprime au Tout-Puissant une entière soumission à ses ordres,

une pleine conviction de sa justice et de sa bonté.

Il est des souffrances qui surpassent toutes les autres ; elles naissent de l'ama et la dévorent. La plus horrible situation est celle du pécheur qui désespère de la miséricorde céleste. Ah ! dans quelque oubli de Dieu que nous ayons vécu, ne mettons pas le comble à nos égarements : coupons-nous à celui que désarment le repentir et l'espérance.

Le Christianisme explique tous les événements de la vie. Si le chrétien réussit dans un projet, il pense que Dieu encourage ses intentions ou récompense ses efforts ; s'il échoue, il reçoit comme une épreuve ou comme un châtiment le revers qu'il subit. Ces explications toujours prêtes choquent les prétendus philosophes ; ils se défient, disent-ils, d'un système qui a réponse à tout : ils auraient bien raison, s'il s'agissait d'un système imaginé par eux ; mais celui-ci vient de plus haut, nous lui donnons confiance sur la parole de son divin auteur.

XX.—D'audacieux et subtils rêveurs veulent expliquer par les propriétés de la matière l'ordre de l'univers, l'intelligence humaine, le sentiment moral ; et, dans l'orgueil de leurs prétendues découvertes, ils demandent pourquoi il y aurait un Dieu. On ferait une question plus sensée et plus embarrassante, si l'on demandait pourquoi il existe des hommes.

Rien ne manquait à l'Être infini. Une goutte d'eau jetée dans l'océan ajoute quelque chose à cette mer immense ; tous les hommes et tous les mondes n'ajoutent rien à l'existence de l'Éternel. Je ne vois qu'une solution possible du problème de la création. La toute-puissance et la toute-bonté sont réunies en Dieu ; or, il est dans la nature d'un être puissant et bon d'appeler d'autres êtres à jouir du bonheur.

Cette solution est donnée par de grands personnages. Je lis dans Saint-Augustin ces mots admirables : " Seul être simple pour qui vivre c'est vivre heureux, parce que vous êtes à vous même votre béatitude.... Que manquerait-il à votre félicité,

quand toutes ces créatures seraient encore dans le néant ? et n'est-ce point par la plénitude de votre bonté que vous les avez faites ? "

Saint François de Sales exprime la même pensée, en son langage naïf et gracieux ; il dit à l'âme qu'il introduit dans la voie du salut : " Dieu ne vous a pas mise en ce monde pour aucun besoin qu'il eust de vous, qui lui êtes du tout inutile ; mais seulement afin d'exercer en vous sa bonté, vous donnant sa grâce et sa gloire .. "

XXI.—Dieu nous appelle au bonheur ; et cependant, de toutes parts, les vices, les crimes, les douleurs affligent nos regards, dès que nous les portons sur la terre ! La puissance du Créateur n'est-elle donc pas égale à sa bonté ?

Le bonheur, récompense de la vertu, le bonheur vrai est le seul qu'il convenait au Dieu de vérité d'offrir à l'homme. Ce bonheur ne pouvant exister si celui qui doit en jouir est dispensé d'efforts pour l'obtenir, Dieu fit à sa créature le noble présent du libre arbitre. Traité avec magnificence, environné des biens, l'homme peut s'élever au plus grand de tous, à la vertu, et ne doit accuser que lui seul des maux répandus sur la terre.

A nous en croire, nous eussions perfectionné l'œuvre du Créateur. Si ce monde fut sorti de nos mains, les souffrances y seraient inconnues ; ses habitants jouiraient d'un repos sans intervalle et de plaisirs sans mélange. Quelle dégradation cacherait ce simulacre d'ordre ! Pour réaliser notre système, il eût fallu que le libre arbitre n'existât point. Ainsi, le perfectionnement conçu par notre sagesse eût réduit à un aveugle instinct et ravalé au rang des brutes, l'Être que Dieu fit à son image.

Le roi des créatures terrestres, l'homme sans le libre arbitre, n'aurait été que le moins imparfait des animaux, Jamais il n'eût compris les mots vertu, sacrifice, bonheur. La création sans l'ordre moral serait une œuvre abjecte, indigne du Créateur.

* Confessions, liv. 3, ch. 3 et 4.

** Introduction à la vie dévote, 1^{re} part., ch. 10.